

Le livre de Job

notes de David Shutes

[version de novembre 2011]

Le livre de Job a souvent été reconnu, même par des gens qui ne prêtent guère attention à la Bible, comme une des plus grandes œuvres littéraires de l'antiquité. Toutefois, il n'est pas toujours compris et son message n'est pas toujours accepté.

Pour comprendre le livre de Job, il est absolument indispensable de comprendre l'enjeu théologique. Les considérations dans ce livre s'inscrivent dans un débat presque aussi vieux que la race humaine, donnant une réponse extrêmement utile et raisonnable. Toutefois, ce débat continue jusque nos jours, malgré les réponses du livre de Job (ainsi que d'autres parties de la Bible), y compris parmi ceux qui croient à la Bible. Comprendre ces enjeux permettra de suivre ce débat qui est long et, pour être parfaitement honnête, souvent très ennuyeuse, afin de comprendre non seulement les réponses qui sont données mais, surtout, les raisons pour ces réponses.

Le contexte historique

Il serait utile, aussi, de comprendre dans la mesure du possible le contexte historique du récit, ainsi que le type de littérature dont il s'agit. Cela est extrêmement difficile, toutefois, parce que le livre ne donne pas beaucoup d'indications claires sur le contexte dans lequel il s'est passé.

Le livre précise qu'il s'agit de Job, dans le pays d'Oùs, qui se trouve apparemment dans « l'est ». Mais cela n'est pas particulièrement identifiable. Nous n'avons, apparemment, aucun lien de parenté entre Job et un autre personnage biblique aussi obscure soit-il, et le pays d'Oùs n'est pas connu. Job est mentionné ailleurs dans la Bible (dans Ézéchiël 14.14 et 14.20, ainsi que dans Jacques 5.11) sans que ces mentions nous donnent de l'information supplémentaire le concernant. La référence dans Ézéchiël, surtout, semble indiquer clairement que la Bible le considère comme un personnage historique plutôt que mythique, mais c'est tout ce qu'on peut dire.

Il est inutile de chercher son nom en dehors de la Bible, non parce que le nom n'est pas connu mais justement parce qu'il l'est. Il y a, dans la haute antiquité (entre mille et deux mille ans avant Jésus-Christ) plusieurs personnages de ce nom, dans différents pays du Moyen Orient, qui ont été identifiés. S'il y en a plusieurs dont les traces se retrouvent jusque nos jours, il y en avait certainement pas mal d'autres dont il ne reste aucune trace. Inutile donc d'essayer de savoir de quel « Job », connu ou inconnu dans l'histoire extra-biblique, il s'agit.

Pourtant, il semble possible, au moins, de situer les événements du livre de Job dans la période des patriarches ou peu après. Il y a plusieurs indications qui convergent pour crédibiliser cette opinion et qui peuvent même nous donner des indications sur le contexte géographique.

D'abord, il y a dans le livre de Job des noms qui relèvent plutôt de la période des patriarches. Le pays d'Oùs n'est pas connu, mais on connaît dans la Bible deux hommes de ce nom. Il serait raisonnable de penser que « le pays d'Oùs » serait une région (peut-être assez limitée sur le plan géographique) peuplée de descendants d'un homme de ce nom.

Le premier Oùs dont il est question dans la Bible est un arrière-petit-fils de Noé, d'après Genèse 10.22-23. Il est le fils d'Aram, qui est fils de Sem. Mais tout en admettant qu'il pouvait bien avoir eu dans « l'est » un pays qui tenait son nom de lui, il n'y a pas trop d'autres indications dans le livre de Job qui situerait les événements dans ce contexte.

Le deuxième Oùs dans la Bible est un petit-fils de Séir, le chef qui a fondé le clan dans lequel Ésaü s'est incorporé par mariage (avec le résultat que le pays d'Édom, un autre nom pour Ésaü, est aussi appelé Séir). Cela nous situerait au sud-est de ce qui va devenir quelques siècles plus tard le pays d'Israël.

Dans Genèse 36, nous apprenons aussi que le fils aîné d'Ésaü s'appelait Éliphez et qu'Éliphez avait, à son tour, un fils du nom de Témân. Or, un des amis de Job s'appelle justement Éliphez de Témân. Sans penser qu'il s'agit du fils d'Ésaü, on voit toutefois que ces deux noms sont associés dans la descendance d'Ésaü. Ailleurs dans la Bible, « Témân » est utilisé pour parler des Édomites. Il semblerait donc que Témân ait été une région, peut-être une région importante, dans le pays d'Édom. Éliphez (l'ami de Job), qui porterait un nom célèbre associé avec ce pays, serait de là, ce qui le mettrait justement dans les environs d'un pays (ou région) qui pourrait tenir son nom de quelqu'un du nom d'Oùs, lui aussi du clan associé avec Ésaü.

Ajoutons à cela qu'un autre ami de Job s'appelle Bildad de Chouah. Or, Chouah était un des fils d'Abraham par Kéturah (Genèse 25.2). Abraham a donné des biens à ses fils et les a fait partir vers l'est, pour éviter qu'ils entrent en conflit avec la descendance

d'Isaac (Genèse 25.5). Cela situerait les pays d'Outs, de Témân et de Chouah tous dans la même région, vers la fin de la période des patriarches, peut-être dans la première partie de la période où les Juifs sont en Égypte

D'autres indications, aussi, convergent pour nous situer les événements de Job vers cette période. L'âge de Job n'est jamais donné, mais il est dit dans Job 42.16 que Job a vécu 140 ans après son rétablissement. Comme ses premiers enfants n'avaient, apparemment, pas d'enfants avant les épreuves que Job a connu au début du livre, il ne devait pas être très âgé à cette époque. On peut supposer donc qu'il a vécu entre 160 et 200 ans, ce qui est tout à fait dans les normes pour cette période.

Les quelques indications culturelles dans le livre, aussi, s'accordent bien avec cette même période. Il semble donc utile, même si on ne peut pas l'affirmer de façon absolue, de situer les événements de Job vers 1700 ou 1800 ans avant Jésus-Christ.

Cela voudrait dire que le livre n'est pas d'origine juive, ce qui s'accorde aussi avec son contenu et non seulement avec les suppositions qu'on peut faire à partir des pays cités. Jamais dans le livre il n'est question d'une référence quelconque à la loi de Moïse ou à d'autres pratiques typiques de la religion juive. Dans un tel débat sur la relation entre Dieu et l'homme, et ce qui fait un homme juste, il serait impensable qu'il n'y ait pas de telles références si cela se faisait dans un contexte juif.

Le langage du texte indique aussi une origine qui n'est pas juive, même si le texte a été traduit (ou rédigé ?) en hébreu par la suite pour que les Juifs puissent le lire. Le langage original est souvent difficile à traduire à cause de ces particularités, et contient de nombreuses racines venant d'autres langues anciennes de la région du Moyen Orient. Entre autres, il y a pas mal de mots et d'influences qui viennent de l'Égypte, mais ce n'est pas du tout la seule racine trouvée dans le livre. Il y a aussi de l'Akkadien, de l'Arabe, de l'Araméen, du Sumérien et de l'Ugarite. Il y a dans le livre de Job 110 mots qui ne se trouvent pas ailleurs dans l'Ancien Testament, plus que tout autre livre de l'Ancien Testament. Le vocabulaire est très riche, dans beaucoup de domaines différents, mais souvent difficile à comprendre, d'où les différences importantes entre les traductions.

Les noms pour Dieu dans le débat, aussi, font penser que ces événements n'ont pas eu lieu dans un contexte juif. Dans tout le débat entre Job et ses amis, le nom « Yahvé » n'est utilisé pour Dieu qu'une seule fois (dans Job 12.9). En revanche, on y trouve non seulement les noms plus ou moins « génériques » de Dieu, « El » et « Elohah », mais aussi le nom « Shaddaï » qui est bien associé à la période des patriarches. Pratiquement deux-tiers des utilisations de ce dernier dans l'Ancien Testament se trouvent dans le seul livre de Job.

Ce qui est étonnant, en revanche, c'est que le nom « Yahvé » est utilisé dans le livre, même assez régulièrement, mais non dans le débat entre Job et ses amis. Il est utilisé aussi bien dans l'introduction que dans la conclusion. C'est aussi le nom qui est utilisé pour parler de Dieu quand Dieu s'adresse à Job, à la fin du débat. Cela pousse à penser que le livre dans sa forme actuelle a pu être rédigé effectivement par un Juif, que Dieu aurait inspiré pour compléter un texte connu pour sa sagesse dans la question de la justice de Dieu et la souffrance humaine, en situant un peu plus le contexte de ce débat. Si c'est le cas, il nous est assez difficile de situer qui l'aurait fait. Certains disent Moïse lui-même. D'autres parlent de Salomon, connu pour ses écrits poétiques. Mais ce ne sont que des suppositions, impossibles à vérifier.

En résumé, donc, il y a des bonnes chances que le livre de Job raconte des événements qui se sont passés dans la région au sud-est de la Mer Morte dans (environ) le 18ème siècle avant Jésus-Christ. Il est tout à fait possible, toutefois, que la rédaction du livre dans sa forme actuelle s'est fait bien plus tard, dans un contexte juif.

Un poème épique

Le livre de Job, en dehors de l'introduction et de la conclusion, prend la forme d'un poème épique. Ce genre de littérature se prête facilement, dans l'antiquité, à des thèmes philosophiques et théologiques. On y met facilement une « grandeur » qui donne une importance à ce qui est dit. Toutefois, il est important de savoir que ce genre de littérature n'est pas toujours à prendre dans un sens parfaitement littéral.

Cela ne veut pas dire que les événements en question ne sont que des légendes, mais qu'ils ne sont peut-être pas passés exactement de la manière que les écrits les présente. Est-ce que Job et ses amis ont réellement parlé de cette manière très stylisée pendant si longtemps ? Ce n'est pas du tout sûr. Le texte est certainement fidèle à l'essentiel de leur propos, mais sa rédaction a pu « arranger » cela d'une manière bien plus « théâtrale ». Cela expliquerait aussi certains événements (comme les anges qui se rassemblent devant Dieu dans l'introduction, avec Satan qui vient parmi eux) qui sont difficiles à réconcilier, si on les prend de façon particulièrement littérale, avec ce qui semble se dégager du reste de la Bible.

Il faut tenir compte de cela aussi en ce qui concerne les deux grands animaux dont il est question dans les chapitres 40 et 41, « béhémoth » et « léviathan ». On les a souvent identifiés comme l'hippopotame et le crocodile (d'où la grande majorité des traductions en français), mais ces identifications sont impossibles si on prend les descriptions littéralement. Les crocodiles ne crachent pas le feu, comme le fait léviathan d'après Job 41.10-13 (ou 41.18-21, selon les versions). Même s'il s'agit d'un crocodile préhistorique

qui n'est connu de nos jours que par des fossiles et qui pouvait mesurer jusqu'à 12 m de long (ce qui s'accorderait avec le reste de la description), de tels animaux ne respiraient certainement pas le feu. Mais s'il s'agit d'une description poétique de la violence que « léviathan » pouvait engendrer avec sa bouche, on comprend mieux.

Le contexte théologique

C'est ici qu'il est très important de situer le livre de Job dans son contexte.

Un écrit sumérien, datant de 2000 ans avant Jésus-Christ ou peu après, décrit un homme prospère qui a tout perdu (santé, prospérité, bien-être). Il ne blâme pas son dieu pour sa souffrance mais il confesse sa propre culpabilité, avec le résultat que le dieu le délivre de son épreuve. Il se peut que les amis de Job, et même Job lui-même, aient connu ce récit ou d'autres très similaires, puisque les amis de Job avancent cette théologie et Job s'en défend. Au minimum, nous voyons que cette idée était largement répandue dans l'antiquité.

Elle s'enracine dans la pensée que Dieu a plus ou moins une obligation de bénir (entendre : faire prospérer sur le plan matériel et immédiat) ceux qui sont justes. En revanche, il est tout à fait normal qu'il prive du bonheur les injustes, pour les punir. Cette théologie est défailante sur plusieurs plans.

D'abord, elle ne tient pas compte du péché de l'homme. Du point de vue de Dieu, personne n'est juste au point de « mériter » son aide. Ceux qui pensent que leur situation bénie résulte de leur justice-propre se font donc des illusions sur leur situation. La notion que la prospérité est le fruit de la justice est donc invalide.

Deuxièmement, elle ne tient pas compte de la grâce. Dieu a tout à fait le droit, dans sa grâce et sa patience, de supporter le péché des injustes en leur permettant une vie relativement aisée. Il peut le faire pour les encourager, il peut le faire pour montrer aux hommes d'une manière générale qu'il n'est pas opposé au bonheur humain, il peut le faire pour un nombre incalculable de raisons que nous ne pourrions pas connaître. Dieu fait grâce là où il le veut, pour ses propres raisons. Par définition, si c'est une grâce, ce n'est pas méritée. On ne peut donc pas dire que ceux qui pèchent ne peuvent pas bénéficier de cela parce qu'ils ne le méritent pas. Ils n'ont pas « droit » à une vie aisée, mais ils peuvent bien en bénéficier comme manifestation de la grâce de Dieu. La notion que l'iniquité produit systématiquement la destruction est donc invalide aussi.

Troisièmement, cette « théologie de la prospérité » a tort de tout mettre dans le domaine matériel. Les circonstances matérielles de cette vie ne semblent pas du tout être les considérations les plus importantes pour Dieu. Parler de « bénédiction » et de « punition » uniquement en termes du bien-être ou du mal-être sur le plan matériel, c'est éliminer totalement l'enjeu spirituel de la situation de l'homme. Or, c'est le péché, le refus de donner de l'importance aux valeurs spirituelles de Dieu, pour se concentrer sur son propre bien-être égoïste et matériel, qui produit cette optique et non le choix d'une vie centrée sur Dieu.

La quatrième grande erreur dans cette « théologie de la prospérité » est de penser que la punition du péché est le fait de souffrir physiquement. Or, d'après la Bible, ce n'est pas du tout le cas. La punition que mérite le péché est la mort spirituelle et éternelle, la séparation définitive d'avec Dieu. Roy Hession, prédicateur anglais du 20ème siècle, a dit : « Si vous croyez que les souffrances que vous vivez sont la punition pour votre péché, c'est que vous ne comprenez pas du tout la punition que mérite le péché. » Il a raison. Cette théologie de la prospérité, avec son implication que la souffrance est le fruit du péché, minimise donc l'importance du péché en réduisant la punition du péché à un simple manque de confort sur le plan matériel.

La cinquième erreur fondamentale dans cette théologie découle de la quatrième. Si la souffrance n'est pas la punition pour le péché, c'est qu'elle peut avoir d'autres sources, et d'autres buts. Nous constatons que beaucoup de personnes très fidèles à Dieu dans la Bible ont souffert. Il suffit de considérer le passage d'Hébreux 11.36-38 à ce sujet. L'apôtre Paul nous fait une liste impressionnante dans 2 Corinthiens 11.23-33 de ses souffrances et privations. Jésus lui-même a souffert terriblement, non seulement à la croix mais tout au long de sa vie, sans qu'il y ait eu le moindre péché en lui. Il est vrai que la souffrance dans ce monde est le résultat de la présence du péché dans ce monde, mais ce n'est pas du tout possible de faire une application précise de cela dans une vie particulière. Dieu peut avoir de multiples raisons de permettre même au croyant le plus fidèle de passer par une épreuve très dure et prolongée, voire une vie difficile d'un bout à l'autre, sans qu'on puissent forcément faire un lien avec un péché précis dans sa vie.

Finalement, cette optique théologique est défailante en situant aussi bien la punition du péché que la récompense pour la justice dans le contexte immédiat de cette vie. La Bible fait comprendre tant et tant de fois que l'enjeu le plus important est éternel et non immédiat. Même si l'optique de l'éternité n'était pas beaucoup développé dans la théologie à l'époque de Job, la croyance en une vie après la mort était largement répandue. (C'est pour cela que tant de personnes essayaient d'entrer en contact avec les esprits des morts, au point où Dieu a dû interdire de manière formelle et répétée cette pratique.) Même à l'époque, donc, il était insuffisant de situer les punitions et récompenses spirituelles dans cette vie. A notre époque, avec tout l'enseignement du Nouveau Testament, c'est encore plus insensé.

Pourtant, cette théologie était répandue à l'époque de Job, comme le témoigne cet écrit sumérien. Le livre est donc remarquable en explorant cette théologie en détail, pour en faire ressortir les insuffisances. Ni Job ni ses amis n'ont de réponses justes, mais ils font tout de même ressortir, par leur désaccord sur le sujet, la contradiction profonde de cette optique.

Les amis font remarquer, pour défendre la notion que la souffrance est toujours le résultat du péché, le fait que personne n'est tout à fait juste. C'est vrai, mais ils n'en tirent pas la conclusion qui s'impose : si personne n'est totalement juste, alors la prospérité ne peut pas être la récompense de la justice. Tout leur raisonnement, comme quoi Job doit être coupable de péché s'il souffre tant et n'a qu'à se repentir pour retrouver la prospérité, tombe à l'eau. Sans donc que les amis s'en aperçoivent, leur débat montre aux lecteurs un aspect important de l'insuffisance de la théologie de la prospérité.

Job, de son côté, fait remarquer correctement que beaucoup de gens qui ne sont pas spécialement injustes souffrent et que beaucoup de gens tout à fait iniques prospèrent. Cela était vrai à son époque et il l'est encore aujourd'hui. Les amis refusent d'accepter cela, et Job en tire simplement la conclusion que Dieu est injuste en le permettant (les deux ont donc tort), mais cela aussi fait ressortir un défaut majeur de la théologie populaire au sujet du péché et de la souffrance.

Élihou va relever explicitement plusieurs aspects des erreurs de cette théologie. Venant en dernier, il reprend certaines choses qui ont été dites et qui étaient justes, pour faire ressortir des implications ou des nuances que les autres n'ont pas pu ou n'ont pas voulu remarquer. Le résultat final est de montrer assez clairement que la théologie de la prospérité s'enracine dans une conception tout à fait insuffisante de Dieu, de la grâce, et du péché, une conception qui ne recherche pas Dieu pour lui-même mais uniquement pour le bien-être qu'il nous apporte, et qui met l'accent sur le matériel plutôt que le spirituel.

Dieu, dans son intervention auprès de Job à la fin, ne va jamais donner des réponses sur la question de la souffrance (puisqu'elles ont déjà été données), mais va faire comprendre à Job et donc à tous les lecteurs le danger majeur à tirer des conclusions sur ce que Dieu « doit » faire. Dire que Dieu a une sorte d'obligation de faire quelque chose, c'est dire qu'il est injuste s'il ne le fait pas. C'était l'erreur de Job. Mais cette erreur se repose sur le fait de croire qu'on peut comprendre totalement ce que Dieu fait et pourquoi il le fait. Dieu fait bien remarquer à Job que ce n'est pas le cas.

Le livre de Job est donc une réponse magistrale et remarquable à une théologie matérialiste et égoïste qui existe depuis des millénaires. Ce qui est dommage, c'est que cette théologie est encore répandue de nos jours, y compris parmi un bon nombre de ceux qui prétendent croire à la Bible. Sa lecture n'est pas du tout facile, mais l'étude de ce livre s'avère d'une utilité extraordinaire en vue de comprendre ce qu'il en est de la souffrance et de la prospérité, sur le plan matériel, dans cette vie.

Le plan du livre

Le livre de Job est en cinq grandes parties, dont la deuxième se divise elle-même en trois autres parties.

- 1) Introduction (chapitres 1 à 3)
- 2) Débat entre Job et ses amis (chapitres 4 à 31)
- 3) Intervention d'Élihou (chapitres 32 à 37)
- 4) Intervention de Dieu (chapitres 38 à 41)
- 5) Conclusion (chapitre 42)

Le débat entre Job et ses trois amis se divise en trois « cycles » où, tour à tour, les amis exposent leur thèse et Job répond. Dans chaque cycle, « l'ordre de passage » est le même : Éliphas, Bildad, Tsophar. Éliphas est le plus virulent, le plus « dur », des trois. Il est celui qui accuse Job le plus ouvertement et le plus sévèrement. Il est aussi le plus loquace, celui qui parle le plus longuement. Bildad et Tsophar sont très similaires dans leurs approches et les sujets qu'ils développent, mettant en avant surtout la notion que Dieu punit le péché par la souffrance dans cette vie. Bildad se distingue un petit peu de Tsophar toutefois par le fait d'encourager Job à se repentir pour retrouver la prospérité, tandis que Tsophar reste assez « théorique » dans ses propos, sans faire une application personnelle à Job, ni pour le condamner comme le fait Éliphas, ni pour l'encourager par la promesse de prospérité s'il revient à Dieu, comme le fait Bildad.

Or, le problème avec ce plan est que le troisième cycle semble incomplet. Le discours de Bildad dans le chapitre 25 est extrêmement court (tout à fait incompatible avec le style du livre), et il n'y a pas de troisième discours de Tsophar. Il est possible que le débat se soit passé de cette manière-là, ce qui expliquerait ces anomalies, mais cela semble relativement peu probable. Dans le contexte d'un poème épique qui présente tous ces événements sous une forme assez bien arrangée, on trouve difficilement une explication à cela.

Ajoutons que les interventions de Job à la fin de ce troisième cycle présentent des anomalies. D'une part, il y en a trois, l'une après l'autre. D'abord, dans le chapitre 26, il y a la réponse de Job, apparemment à Bildad. Elle est assez courte, d'ailleurs, par rapport au reste du livre. Ensuite, il y a « la thèse » de Job qui est exposé pendant deux chapitres (27 et 28). Puis, pour finir, « Job reprend sa thèse » pendant trois autres chapitres (29 à 31).

Surtout, une bonne partie de ce que Job dit dans les chapitres 27 et 28 ne semble pas y avoir sa place. Il semble argumenter tout à fait selon les thèses de ses amis, pendant un bon moment. Notamment, il reprend la thèse favorite de Tsophar (Dieu fait souffrir les injustes) longuement, sans la nuancer en quoi que ce soit. On a du mal à comprendre pourquoi il parle de cette manière, alors qu'ailleurs il semble refuser catégoriquement cette pensée.

Ajoutons à cela que dans le début de ce troisième cycle, Éliphas (dans le chapitre 22) a accusé Job d'une manière très concrète et prolongée, se permettant même de faire toute une liste de ce que Job a dû faire pour être puni comme il l'est. Dans sa réponse (les chapitres 23 et 24), Job ne réagit pas du tout à cela. Pourtant, dans le chapitre 31, il réfute ces accusations point par point. On s'attendrait à trouver cela dans la réponse directe à Éliphas, plutôt que dans un discours « général » plus tard, après (entre autres choses) l'intervention de Bildad.

Or, il se peut que le texte soit incomplet ici, et même dans un ordre qui n'est pas celui du texte original. Le chapitre 31 devait peut-être se trouver dans la réponse de Job à Éliphas, après le chapitre 24 par exemple. Les textes dans les chapitres 27 et 28 qui ne semblent pas du tout avoir leur place dans la bouche de Job sont peut-être la suite de l'intervention de Bildad, ainsi que la troisième intervention de Tsophar. Le discours prolongé de Job qui ne semble pas être une réponse à quelqu'un était peut-être sa réponse à Tsophar, ainsi qu'éventuellement une partie aussi de sa réponse à Bildad.

Il est impossible d'affirmer tout cela, et le message spirituel du livre n'en est pas affecté. Ce dernier point, d'ailleurs, expliquerait pourquoi Dieu aurait permis cela, si c'est le cas. Mais dans un livre aussi ancien que Job, un livre qui en plus semble être rédigé à partir de textes encore plus anciens, il serait tout à fait plausible qu'il y ait eu un problème avec le manuscrit, à une époque où il n'existait qu'une seule copie. (Ou, du moins, une époque dont une seule copie a survécu.)

Le contenu du livre

Le style du livre de Job rend la lecture difficile et fastidieuse. Il est utile, pour s'y retrouver, d'avoir une sorte de « résumé » ou « abrégé » qui fait ressortir les idées principales, comme guide de lecture. Cela ne peut nullement remplacer l'étude du texte lui-même, évidemment, puisque beaucoup de détails et de richesses ne sont pas reproduites dans un résumé si schématique. Toutefois, un tel « abrégé » peut encourager et faciliter justement cette étude du livre lui-même. Je propose donc le schéma suivant comme résumé des textes longs et riches, mais parfois difficiles à lire, de ce livre :

Introduction (chapitres 1 à 3)

Explication de la situation qui donne lieu au débat qui est le vrai sujet du livre (chapitres 1 et 2)

- 1.1-5 Présentation de la personne et de la piété de Job
- 1.6-12 Dieu accepte le « défi » de Satan et permet que Job soit éprouvé
- 1.13-19 Les premières épreuves de Job : la perte de ses richesses et de ses enfants.
- 1.20-22 La réaction de Job : il accepte ce que Dieu fait sans perdre confiance en lui.
- 2.1-7 Dieu accepte le deuxième « défi » de Satan et permet que Job soit éprouvé dans sa santé.
- 2.8-10 La réaction de Job face à sa femme : il continue de faire confiance à Dieu.
- 2.11-13 L'arrivée des trois amis de Job (et, vraisemblablement, d'Élihou, bien qu'il ne soit pas mentionné)

Résumé : Les souffrances de Job ne résultent en rien d'une faute quelconque de sa part. *(Ceci est essentiel afin de comprendre la suite du livre.)*

La plainte initiale de Job (chapitre 3)

- 3.1-10 Job maudit le jour de sa naissance.
 - 3.11-12 Il se plaint de ne pas être mort-né.
 - 3.13-19 S'il était mort, il serait tranquille.
 - 3.20-23 Pourquoi Dieu donne la vie à ceux qui souffrent tant ?
 - 3.24-26 Je souffre terriblement.
- Résumé :** Il aurait mieux valu ne pas être né que d'affronter ce que je vis.

Débat entre Job et ses trois amis (chapitres 4 à 31)

Premier discours d'Éliphas (chapitres 4 et 5)

- 4.1-5 Tu as encouragé beaucoup qui souffraient, mais maintenant que c'est toi, tu désespères.
- 4.6-11 Dieu soutient les justes ; seuls les injustes sont abandonnés.
- 4.12-21 Dieu m'a fait comprendre que personne n'est totalement juste.

5.1-7 C'est pas la peine de se plaindre, tout le monde souffre.

5.8-16 Il faut chercher secours auprès de Dieu, qui aide les malheureux.

5.17-20 Dieu permet cette épreuve pour ton bien, pour te corriger.

5.21-27 Après, tu seras heureux et prospère.

Résumé : Les justes prospèrent ; si on souffre, c'est pour qu'on se mette encore plus en règle avec Dieu (parce qu'il y avait forcément un problème).

Réponse de Job à Éliphas (chapitres 6 et 7)

6.1-9 Tu ne comprends pas la gravité de mon problème.

6.10-13 La seule force qui me reste, c'est de savoir que je suis resté fidèle à Dieu.

6.14-15 Vous (les trois amis) n'êtes pas justes avec moi.

6.16-20 La futilité de ceux qui agissent de cette manière.

6.21-23 Vous faites cela (c'est-à-dire, vous essayez de dire que ce qui m'arrive est de ma propre faute) parce que vous avez peur que je vous demande de l'aide.

6.24-30 Vous lancez des vagues accusations d'injustices, mais vous n'avez rien de concret à dire à mon sujet.

7.1-2 La vie de l'homme est toujours faite de souffrance.

7.3-6 Je souffre terriblement, jour et nuit.

7.7-10 Tu sais (O Dieu) que ma vie sera bientôt finie.

7.11-16 Pourquoi tu me fais souffrir tant ?

7.17-19 Pourquoi t'occupes-tu tant de l'homme (pour le corriger par la souffrance) ?

7.20-21 Si j'ai péché, pourquoi pas simplement me pardonner ?

Résumé : Mes amis ne sont pas justes avec moi, et je ne comprends pas ce que fait Dieu, parce que ma souffrance est bien plus grande que ce que mériterait le péché en moi. (C'est-à-dire, il reconnaît qu'Éliphas a raison que personne n'est totalement juste, mais il n'est pas injuste au point de mériter la souffrance qu'il vit.)

Premier discours de Bildad (chapitre 8)

8.1-3 Tu dis n'importe quoi, car tu voudrais dire que Dieu a tort.

8.4 Dieu a fait mourir tes enfants comme conséquence de leur péché.

8.5-7 Si tu cherches Dieu, toi, il te rétablira plus prospère qu'avant.

8.8-19 La sagesse enseigne depuis toujours qu'il n'y a pas de prospérité sans la fidélité à Dieu.

8.20-22 Conclusion : Dieu te rétablira bientôt, car il ne rejette pas les gens intègres mais seulement ceux qui font le mal.

Résumé : Dieu n'est pas injuste, il te rétablira dans la prospérité, du moment que tu marches avec lui.

Réponse de Job à Bildad (chapitres 9 et 10)

9.1-2 Je sais que l'homme ne peut jamais être réellement juste devant Dieu.

9.3-13 Dieu sait tout mieux que tout le monde, et peut tout.

9.14-16 Je n'aurais donc aucune chance de discuter avec lui (et lui convaincre de quoi que ce soit).

9.17-19a Dieu, qui me fait tant de mal, est bien plus fort que moi.

9.19b-22 Inutile aussi d'argumenter par ce qui est droit, car il détruit le juste aussi bien que le méchant.

9.23-24 Dieu s'amuse en voyant la souffrance des hommes.

9.25-27 Ma vie est devenu insupportable.

9.28-31 Dieu refuse de voir mon innocence ; ce n'est pas la peine d'essayer.

9.32-35 S'il y avait un arbitre entre nous, je pourrais me défendre, mais ce n'est pas le cas.

10.1-7 Dieu, qu'est-ce que tu me reproches, pour me punir ainsi pour la moindre faute ?

10.8-12 C'est toi qui m'a fait ; pourquoi veux-tu me détruire ?

10.13-17 Je sais que tu guettes mon plus petit péché, pour avoir une excuse de me punir.

10.18-19 Pourquoi m'as-tu fait naître, simplement pour connaître une telle souffrance ?

10.20-22 Il faudrait que Dieu me laisse tranquille un peu, avant que je ne meure.

Résumé : Dieu n'est pas injuste, mais il est trop sévère, cherchant la moindre faute même chez ceux qui sont justes dans l'ensemble, pour qu'il puisse les punir, parce que c'est ce qu'il aime faire.

Premier discours de Tsophar (chapitre 11)

11.1-3 Tu n'as pas raison (Job) simplement parce que tu parles beaucoup.

11.4-6 Tu dis que tu es juste, mais en fait Dieu ne punit même pas tous tes péchés.

11.7-9 Le savoir de Dieu est infini.

11.10-12 Il voit parfaitement le péché sans se tromper ; c'est l'homme qui a tort (de croire qu'il a tort).

11.13-19 Si tu marches réellement avec Dieu, te seras de nouveau heureux et prospère.

11.20 Seuls les méchants souffrent.

Résumé : Dieu ne se trompe pas dans ses jugements ; s'il indique que tu es dans le péché (en te faisant souffrir pour te punir), il a raison et tu dois revenir à lui pour retrouver la prospérité.

Réponse de Job à Tsophar (chapitres 12 à 14)

12.1-3 Vous croyez tout savoir et avoir toutes les réponses, mais j'ai de la sagesse aussi.
12.4 On se moque de moi, l'homme juste, comme si je ne connaissais rien.
12.5-6 C'est facile de critiquer ceux qui souffrent quand on va bien, mais il y a beaucoup d'injustes qui ne souffrent pas.
12.7-10 Même les animaux savent que c'est Dieu qui fait tout cela.
12.11-12 Ce sont les gens d'un grand âge qui peuvent se vanter d'être sages.
12.13-25 Dieu est plus puissant que tout le monde et fait ce qu'il veut, même aux plus puissants.
13.1-2 Vous voyez donc que je sais aussi bien que vous qui est Dieu.
13.3-12 Je veux parler avec Dieu, car vous dites n'importe quoi ; ce que vous dites pour « défendre » Dieu n'est pas juste.
13.13-19 Je veux me défendre devant Dieu, même si je dois en mourir.
13.20-22 Seulement, (Dieu,) arrête de me faire souffrir tant.
13.23-28 Qu'est-ce que tu me reproches pour me faire tant de mal ?
14.1-5 La condition normale de l'homme est de souffrir, car il n'est pas (parfaitement) pur.
14.6-12 Si tu punis les gens pour tous leurs péchés, tout le monde sera détruit et il n'y aura plus rien.
14.13-15 S'il y a une vie après la mort, j'aimerais autant mourir en attendant que ta colère s'apaise.
14.16-22 Dans ma situation actuelle, je ne fais que souffrir parce que tu cherches le péché en moi.

Résumé : Vous n'êtes pas les seuls ici à être sages et vous vous trompez sur Dieu. Moi, j'aimerais me défendre devant lui, qui fait souffrir les hommes injustement même pour les plus petites fautes.

Deuxième discours d'Éliphaz (chapitre 15)

15.1-3 Tu dis n'importe quoi.
15.4-6 Tu essaie simplement de cacher ton péché.
15.7-13 Qu'est-ce qui te fais penser que tu es plus sage que nous ?
15.14-16 Tout le monde est coupable ; il n'y a pas des gens « innocents ».
15.17-35 J'ai vu, et les sages sont d'accord, que celui qui s'oppose à Dieu ou qui vit dans le péché souffrent tout au long de sa vie.

Résumé : Tu as tort de dire que les gens qui sont justes souffrent ; ce sont les méchants que Dieu punit en les faisant souffrir.

Réponse de Job à Éliphaz (chapitres 16 et 17)

16.1-3 Vos paroles n'aident pas du tout.
16.4-5 Si j'étais à votre place, je pourrais accabler aussi, mais au lieu de cela j'essayerais de consoler.
16.6-10 Je souffre et je n'en peux plus.
16.11-16 C'est Dieu qui me fait souffrir tant.
16.17 Pourtant, j'étais innocent de tout mal.
16.18-22 Je crie à Dieu pour qu'il me délivre de cette injustice.
17.1-5 Dans ma souffrance, mes « amis » ne m'aident pas du tout car ils ne comprennent rien.
17.6-8 Je suis tombé très bas.
17.9 Mais l'homme juste continue de compter sur Dieu.
17.10 Personne parmi vous n'a de vraies paroles de sagesse.
17.11-16 Je n'ai plus d'espérance, je vais mourir dans ma souffrance.

Résumé : Je souffre terriblement et tout ce que vous trouvez à faire, c'est de m'accuser !

Deuxième discours de Bildad (chapitre 18)

18.1-4 Pourquoi nous accuses-tu tant, comme si tu étais sage et nous ne l'étions pas ?
18.5-21 Les méchants souffrent, c'est normal.

Résumé : Il faut accepter la sagesse évidente que la souffrance résulte de l'impiété.

Réponse de Job à Bildad (chapitre 19)

19.1-4 Arrêtez de m'accuser ; si vraiment je suis dans le péché, c'est mon problème (et non le vôtre).
19.5-6 Dieu me fait souffrir à tort ; il est injuste avec moi.
19.7-20 Il me fait souffrir terriblement.
19.21-22 Vous, mes amis, devriez me soutenir plutôt que de se tourner contre moi aussi, comme Dieu l'a fait.
19.23-24 Si seulement je pouvais être réellement entendu !
19.25-27 Je sais pourtant qu'à la fin, je verrai Dieu et serai reconnu pour juste.
19.28-29 Si vous continuez à m'accabler, c'est vous qui serez jugés.

Résumé : Je souffre terriblement, et à tort, mais je sais que Dieu finira par reconnaître ma justice (parce qu'il est juste).

Deuxième discours de Tsophar (chapitre 20)

20.1-3 Tu nous insultes ; je dois répondre.
20.4-29 Depuis toujours, les méchants souffrent, leur prospérité ne dure pas, parce que Dieu les punit.

Résumé : Depuis toujours, les méchants souffrent, leur prospérité ne dure pas, parce que Dieu les punit.

Réponse de Job à Tsophar (chapitre 21)

21.1-6 Vous ne comprenez pas ce que je dis, ce que je trouve injuste.

21.7-15 Les méchants (beaucoup d'entre eux en tout cas) vivent heureux et tranquilles

21.16-18 C'est assez rare qu'un impie souffre et soit détruit.

21.19-21 On dit que ses enfants subiront le châtement, mais ce n'est pas normal ; c'est lui-même qui devrait être puni.

21.22-26 Ce qui est injuste, c'est que Dieu traite les gens de manière arbitraire.

21.27-28 Vous dites que les méchants sont toujours détruits.

21.29-33 Mais la réalité est que beaucoup de méchants sont heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

21.34 Comment pensez-vous m'aider, quand ce que vous dites n'est pas vrai ?

Résumé : C'est facile de dire que les justes prospèrent et les impies souffrent, et cela devrait effectivement être le cas, mais ce n'est pas ce qui se passe, car trop souvent les injustes prospèrent et les justes souffrent.

Troisième discours d'Éliphaz (chapitre 22)

22.1-3 Un homme juste n'apporte rien de plus à Dieu.

22.4 Ce n'est évidemment pas parce que tu es juste que Dieu te punit.

22.5-9 Tu as commis beaucoup de péchés graves (forcément, puisque Dieu te punit).

22.10-11 C'est pour cela que tu souffres tant.

22.12-14 Tu crois que Dieu se trompe dans ses jugements.

22.15-20 Tu as voulu suivre la voie des méchants, que Dieu détruit toujours.

22.21-30 Reviens à Dieu, détourne-toi du péché, et il te bénira et te donnera la prospérité.

Résumé : Il est évident que tu as beaucoup péché (puisque Dieu te punit), mais si tu reviens à Dieu, tu retrouveras la prospérité.

Réponse de Job à Éliphas (chapitres 23 et 24)

23.1-5 Je voudrais tant pouvoir parler face à face avec Dieu, pour lui dire pourquoi ce que je vis est injuste.

23.6-7 Il serait obligé de m'écouter, il comprendrait que j'ai raison.

23.8-9 Mais je ne peux pas le trouver.

23.10-12 Je sais que je suis droit, que je n'ai pas péché.

23.13-14 Le problème, c'est que Dieu fait ce qu'il veut.

23.15-16 C'est bien ça qui me fait peur.

23.17 Mais je ne vais pas me taire pour autant.

24.1-12 Les pauvres et orphelins sont exploités, mais Dieu n'y fait rien.

24.13-17 Il y a des gens qui commettent des choses absolument infâmes.

24.18-21 On prétend que de telles personnes seront emportés par le jugement et la destruction.

24.22-24 Ce sont les gens vaillants, qui se croyaient en sécurité, qui sont emportés par la destruction.

24.25 Qui peut dire le contraire ?

Résumé : Dieu est arbitraire, il fait souffrir les justes et il laisse prospérer les méchants.

Troisième discours de Bildad (chapitre 25)

25.1-3 Dieu est souverain, c'est lui qui est au-dessus de tout.

25.4-6 Comment donc un homme serait-il juste devant lui ?

Résumé : Dieu n'est pas injuste en laissant souffrir les justes, car il n'y a pas de justes.

Réponse de Job à Bildad (chapitre 26)

26.1-4 Tu n'as aucune idée comment apporter des conseils sages et utiles.

26.5-10 Dieu dirige tout, y compris la mort.

26.11-14 Rien ne peut résister à la force de Dieu.

Résumé : Oui, Dieu est souverain, mais pas de la manière que tu penses.

Réponse générale de Job à ses trois amis (chapitres 27 et 28)

27.1-2 Dieu n'est pas juste avec moi.

27.3-4 Je refuse d'accepter ou de dire ce qui est faux.

27.5-6 Je ne dirais pas que j'ai péché, car ce n'est pas vrai, je suis juste.

27.7-10 Ce sont les mauvais qui doivent souffrir (pas moi).

27.11-12 Vous savez cela vous-mêmes (donc, vous devriez reconnaître que moi, qui suis juste, je souffre injustement).

27.13-23 Dieu détruit les méchants

28.1-11 L'homme fait des exploits pour sortir des trésors de la terre.

28.12-14 Mais il n'arrive pas à trouver la sagesse.

28.15-19 La sagesse vaut plus que tous les trésors du monde.

28.20-22 Mais personne ne sait où trouver la sagesse.

28.23-26 La sagesse vient de Dieu (seul).

28.27-28 Dieu enseigne aux hommes que la sagesse, c'est de le respecter, lui.

Résumé : Dieu, qui est si sage, devait savoir que ce sont les méchants qui doivent souffrir, plutôt que moi, qui suis juste.
(Note sur le texte : Il est possible qu'il manque un bout du texte, ou qu'il est corrompu, ici. Une bonne partie de ce texte semble reprendre les arguments des amis de Job, plutôt que d'y répondre. Le chapitre 28 serait-il la suite du troisième discours de Bildad, qui semble bien incomplet ? Le chapitre 27, à partir du verset 7, serait-il le troisième discours de Tsophar ? A la différence des autres, Tsophar ne fait que deux discours, tandis que ce texte reprend son thème préféré, qui est simplement d'affirmer que Dieu fait souffrir les méchants.)

Plainte finale de Job (chapitres 29 à 31)

29.1-5 J'aimerais tant retrouver les jours d'autrefois, quand Dieu veillait sur moi.
29.6-11 Tout allait bien et tout le monde me respectait.
29.12-18 J'aidais les malheureux et faisais respecter le droit.
29.19-20 Je serai solide et en sécurité (si je retrouve cette situation).
29.21-25 Tout le monde cherchait la sagesse et la bonté auprès de moi.
30.1 Maintenant, des jeunes indignes se moquent de moi.
30.2-8 C'est des gens de rien, méprisé par tout le monde.
30.9-11 Maintenant, ils se moquent de moi et m'humilient.
30.12-14 Ils font tous les coups contre moi.
30.15-19 Je suis dans une souffrance insupportable.
30.20-23 Je t'appelle au secours (Dieu), mais tu ne m'aides pas, au contraire, tu m'attaques, tu me mènes vers la mort.
30.24-25 Mais celui qui est dans l'épreuve appelle au secours et il est normale de les aider.
30.26-31 Je suis dans le malheur total.
31.1 Je suis juste, je n'ai pas été infidèle à ma femme
31.2-4 Si je l'avais fait, Dieu aurait raison de me punir.
31.5-8 Si j'ai péché, je veux bien que Dieu me détruise.
31.9-12 Si j'ai été adultère, je veux bien que Dieu me détruise.
31.13-15 Si je n'ai pas été juste avec ceux qui travaillent pour moi, je veux bien que Dieu me détruise.
31.16-23 Si j'ai refusé d'aider ceux qui sont dans le besoin, je veux bien que Dieu me détruise.
31.24-28 Si j'ai compté sur la richesse et le bien-être plutôt que sur Dieu, je veux bien qu'il me détruise.
31.29-30 Si j'ai cherché la destruction de ceux qui m'ont fait mal...
31.31-32 Si je n'ai pas aidé tous ceux qui en avaient besoin...
31.33-34 Si j'ai cherché à cacher mon péché...
31.35-37 J'aimerais tant avoir l'occasion de défendre ma justice devant Dieu.
31.38-40 Si j'ai mangé frauduleusement les produits de la terre, je veux bien que la terre ne me fournissent plus de nourriture.
Résumé : J'étais riche et honoré, mais maintenant je suis humilié et souffrant ; c'est injuste, car je n'ai pas péché.

Discours d'Élihou en quatre parties (chapitres 32 à 37)

Première partie du discours d'Élihou (chapitres 32 et 33)

32.1-5 Introduction : Élihou, bien que plus jeune que les autres, se fâchent parce que ni Job ni ses trois amis ne disent ce qui est juste.
32.6-12 Je vous ai laissé parler, car vous êtes plus âgés que moi, mais je constate que l'âge ne donne pas la sagesse : vous n'avez pas su répondre à Job.
32.13 Pourtant, ce n'est pas que les paroles de Job ne permettent pas de réponse.
32.14-15 C'est à vous que Job a parlé et non à moi, donc je ne vais pas reprendre vos réponses à son sujet.
32.16-20 Mais j'ai beaucoup de choses à dire, puisque vous n'arrivez pas à lui répondre.
32.21-22 Je ne vais pas dire des choses juste pour faire plaisir à qui que ce soit.
33.1-3 Je vais te dire clairement ce que je pense, Job.
33.4-7 Je suis un homme créé par Dieu, comme toi, donc tu n'as pas à avoir peur de moi, tu me répondras si tu le peux.
33.8-11 Tu dis que tu es pur mais que Dieu te considère comme un ennemi.
33.12-13 Mais tu as tort d'accuser Dieu ainsi.
33.14-16 Dieu parle de manière variée : parfois par des songes (par exemple).
33.17-18 Dieu fait cela pour le bien de l'homme, pour le préserver (et non comme un ennemi, pour le détruire).
33.19-22 Dieu parle aussi par la souffrance.
33.23-26 Mais celui qui souffre peut être rétabli aussi.
33.27-28 Il comprendra alors qu'il n'a pas reçu ce que mérite son péché, la mort (et la séparation définitive de Dieu).
33.29-30 Dieu fait donc cela (aussi, comme les songes) pour le bien de l'homme.
33.31-33 Écoute ces paroles, Job, mais si tu as quelque chose à dire, dis-le, car je veux être juste avec toi.

Résumé : J'ai quelque chose d'important à dire qu'aucun de vous ne semble comprendre : Personne n'est réellement juste, mais Dieu utilise la souffrance, non pour punir l'homme pour son péché, mais pour l'encourager à rester près de lui et compter sur sa grâce.

Deuxième partie du discours d'Élihou (chapitre 34)

34.1-4 Écoutez-moi donc, pour voir si ce que je dis ne serait pas juste.

34.5-6 Job dit qu'il est juste, et que Dieu est injuste avec lui, ne reconnaissant pas sa justice.
34.7-9 En disant que cela ne sert à rien de marcher avec Dieu (puisque les justes souffrent autant que les injustes et que Dieu agit de manière arbitraire), Job se met dans la compagnie de ceux qui choisissent le péché.
34.10-13 Dieu n'est pas injuste ; il rend à chacun effectivement selon ses actes.
34.14-15 Mais s'il punissait le péché comme le péché le mérite, ce serait tout simplement la mort de tout le monde.
34.16-17 Penses-tu vraiment pouvoir dire à celui qui gouverne la terre entière qu'il ne comprend pas la justice ?
34.18-20 Dieu n'a d'égard à personne, même pas les hommes les plus puissants.
34.21-28 Aucun péché de l'homme n'est caché devant Dieu.
34.29-30 Dieu a donc raison dans ce qu'il fait.
34.31-33 Si un pécheur se repent, est-ce que Dieu lui doit une récompense dans ton raisonnement, Job ?
34.34-37 Tout vrai sage reconnaîtra donc que Job a tort d'accuser Dieu d'injustice.
Résumé : Dieu n'est pas injuste, car la souffrance n'est pas la punition que mérite le péché et Dieu ne doit aucune « récompense » à ceux qui sont droits.

Troisième partie du discours d'Élihou (chapitre 35)

35.1-3 Penses-tu avoir raison, Job, de dire que tu es plus juste que Dieu car il ne te récompense pas pour ta justice ?
35.4 Je vais te répondre, ainsi qu'à tes amis (car ils se sont trompés sur ce point aussi).
35.5-8 La justice de l'homme n'apporte rien à Dieu (pour que Dieu ait un devoir de le récompenser) et le péché de l'homme n'enlève rien à Dieu (pour que Dieu ait à se venger de lui en l'écrasant).
35.9-11 On crie à Dieu à cause de l'oppression et la violence, mais on ne le cherche pas simplement parce que c'est lui qui nous montre ce qui est juste.
35.12-13 Dieu ne répond donc pas.
35.14-16 Il répond encore moins quand tu dis, Job, qu'il ne prête pas attention, simplement parce qu'il ne répond pas comme tu pense qu'il doit le faire (en faisant souffrir uniquement les « mauvais » pour les punir).
Résumé : Dieu n'a pas d'obligation envers les justes, ni raison de se venger des injustes ; ceux qui cherchent Dieu uniquement dans ce sens ne doivent pas s'attendre à être écoutés par lui.

Quatrième partie du discours d'Élihou (chapitres 36 et 37)

36.1-4 J'ai encore des choses à dire pour montrer que Dieu n'est pas injuste.
36.5-14 (Effectivement,) Dieu fait prospérer les justes et il fait périr les méchants.
36.15-19 Mais ce n'est pas aussi simple et immédiat : Dieu peut utiliser le malheur pour l'édification, et la prospérité peut aussi être un piège.
36.20-21 Ne te laisses pas piéger par le mal (en pensant que Dieu est injuste) à cause de ta souffrance.
36.22-26 Reconnaît la grandeur, la sagesse et la justice de Dieu.
36.27-33 Il dirige tout dans la nature, pour accomplir ses voies.
37.1-5 C'est la voix de Dieu, la manifestation de sa puissance impressionnante, que nous constatons dans la nature autour de nous.
37.6-7 Il utilise même les tempêtes pour que l'homme reconnaisse sa place (et sa petitesse) devant l'œuvre de Dieu.
37.8-11 Les animaux aussi doivent se retirer devant certaines manifestations de l'œuvre de Dieu dans la nature (car ils ne sont pas plus forts que lui non plus).
37.12-13 Dieu fait tout cela pour accomplir ses plans.
37.14-18 Job, tu dois reconnaître que tu ne peux pas diriger le monde comme Dieu le fais.
37.19-20 Nous ne savons pas ce qu'il faut dire face à Dieu ; est-ce que tu le sais, toi ?
37.21-24 Nous devons simplement être dans le respect devant la gloire et la justice de Dieu.
Résumé : Dieu dirige tout dans sa sagesse et sa souveraineté, pour le salut des justes et pour réprouver les méchants, mais pas d'une manière aussi simple et systématique que la prospérité immédiate et matériel comme récompense pour les bons, ou la souffrance comme punition pour le péché.

Intervention de Dieu auprès de Job (chapitres 38 à 41)

Première réponse de Dieu à Job (chapitres 38 et 39)

38.1-3 Job, toi qui prétends dans ton ignorance savoir mieux que moi, es-tu réellement capable de m'instruire ?
38.4-7 Est-ce que tu sais comment j'ai créé la terre ?
38.8-16 Sais-tu commander les forces de la nature, comme la mer ou le soleil ?
38.17 Est-ce que tu commandes la mort, toi ?
38.18 Comprends-tu la grandeur de la terre (que je dirige) ?
38.19-21 Puisque tu te prends pour quelqu'un qui sait tout, peux-tu commander à la lumière et aux ténèbres ?
38.22-30 Est-ce que tu sais diriger la neige, les tempêtes, la pluie ?
38.31-33 Sais-tu diriger les astres dans le ciel ?
38.34-35 Commandes-tu aux éléments ?
38.36 Est-ce toi qui est l'origine de la sagesse ?
38.37-38 Peux-tu faire pleuvoir ?

38.39-41 Peux-tu donner de la nourriture aux animaux sauvages ?

39.1-4 Est-ce que tu sais comment tous les animaux doivent faire pour avoir des petits ?

39.5-8 Connais-tu l'habitation de tous les fauves ?

39.9-12 Le buffle sauvage t'obéira-t-il ?

39.13-18 Le comportement des autruches te dépassera complètement.

39.19-25 Est-ce toi qui donne toute sa puissance au cheval ?

39.26-30 Est-ce toi qui as appris aux oiseaux de proie comment ils doivent faire ?

Résumé : Tu prétends, Job, que tu pourrais mieux diriger le monde que moi (puisque je suis « injuste » dans ma façon de faire), mais tu ne saurais pas du tout le diriger ; tu ne saurais même pas où commencer.

Réponse de Job à Dieu (chapitre 40.1 à 5)

40.1-2 Interrogation directe de Dieu à Job : Alors, Job, vas-tu me dire que tu es plus sage que moi ?

40.3-5 Réponse de Job : Je suis tout petit, je n'ose rien ajouter à ce que j'ai déjà dit.

Résumé : Job n'est pas du tout aussi sûr de vouloir dire que Dieu a tort quand il se trouve en face de lui que quand il parlait à ses amis.

Deuxième réponse de Dieu à Job (chapitre 40.6 à la fin du chapitre 41)

40.6-8 Allez, Job, tu vas me dire comment je dois faire, puisque tu es tellement sage que tu oses dire que j'ai tort.

40.9-14 Es-tu assez puissant pour mettre les orgueilleux et les méchants à leur place (comme tu dis que je dois faire) ?

40.15-24 Considères l'hippopotame (ou l'éléphant) que j'ai fait, tellement fort que tu ne peux pas le comprendre.

40.25-32 [41.1-8] Peux-tu dompter et contrôler le crocodile (?), qui est si féroce ?

41.1-3 [41.9-11] Si personne ne peut le maîtriser, qui donc peut s'opposer à moi (puisque je suis plus fort que le crocodile, qui obéit à ce que je lui ai donné de faire) ?

41.4-9 [41.12-17] Ses membres sont d'une force extraordinaire.

41.10-13 [41.18-21] Le feu sort de sa bouche.

41.14-16 [41.22-24] Il est comme blindé.

41.17-21 [41.25-29] Personne ne peut combattre contre lui.

41.22-26 [41.30-34] Nul sur la terre ne peut le maîtriser, il est le plus fier de tous les animaux.

Résumé : Tu n'es pas capable de faire ce que je fais, Job, et tu ne sais pas diriger ce que je dirige, donc ce n'est pas à toi de me dire que je ne sais pas bien faire.

Conclusion (chapitre 42)

Réponse finale de Job à Dieu (chapitre 42.1 à 6)

42.1-2 Job reconnaît la sagesse illimitée de Dieu.

42.3-4 Dieu à raison de le reprendre, car il a critiqué sans savoir de quoi il parlait.

42.5-6 Reconnaisant mieux la sagesse et la souveraineté de Dieu, il se repent totalement de ses propos accusatoires.

Résumé : C'est facile de critiquer Dieu, mais en réalité de telles critiques sont complètement insensées car personne ne peut comprendre comme Dieu tous les enjeux de l'existence.

Fin de l'histoire (chapitre 42.7 à 17)

42.7-8 Dieu fait des reproches aux trois amis de Job parce qu'ils n'ont pas reconnu qu'ils ne savaient pas de quoi ils parlaient.

42.9 Le départ des trois amis de Job.

42.10-15 Job retrouve la prospérité.

42.16-17 La mort de Job 140 ans plus tard, après une longue vie comblée.

Comparaison entre les approches différentes des uns et des autres :

Les thèmes principaux de Job :

« Qu'est-ce que je souffre ! »

« Je suis innocent, je ne mérite pas de souffrir comme ça. »

« Dieu est trop dure, voire injuste. »

« Vous [ses amis] avez tort dans vos raisonnements. »

« Moi aussi, je suis sage. »

« Beaucoup d'injustes ne souffrent pas spécialement. »

« Dieu ne devrait pas laisser prospérer les méchants et punir les justes. »

Les thèmes principaux d'Éliphaz :

« Seuls les méchants souffrent ; les justes sont dans la prospérité. »

« Personne n'est totalement juste. »

« Tu as certainement péché gravement pour souffrir de la sorte. »

Les thèmes principaux de Bildad :

« Si tu reviens à Dieu, tu retrouveras la prospérité. »

« Les méchants souffrent ; tout le monde le sait. »

Les thèmes principaux de Tsophar :

« Dieu punit les méchants. »

« Ceux qui marchent avec Dieu prospèrent. »

Le discours de base des amis de Job : « Dieu est juste, car il fait prospérer les bons et il fait souffrir les mauvais, pour les punir. Donc si tu souffres, Job, c'est que tu as péché et tu dois te repentir. »

Le discours de base de Job : « Dieu est injuste, car il *devrait* faire prospérer les bons et faire souffrir les mauvais, mais il ne le fait pas puisque des justes comme moi souffrent, tandis qu'il y a des injustes qui prospèrent. »

Aucun de ces points de vu n'est entièrement faux, mais aucun n'est juste non plus. Il est vrai que Dieu punit le péché, mais pas toujours par la souffrance dans cette vie. Il est vrai que souvent le péché entraîne des conséquences difficiles dans cette vie, mais pas toujours. Les amis de Job ont donc raison d'une manière générale, mais tort d'en faire un principe général sans exception et, surtout, d'appliquer cela d'une manière strictement matérialiste. Job a raison de dire que parfois les justes souffrent et parfois les injustes sont prospères et heureux, mais il a tort de dire que Dieu est injuste en permettant cela, comme si Dieu « devait » la prospérité en récompense pour la justice, ou n'avait pas le droit de laisser les injustes (parfois, pour un temps au moins) dans la paix.

Le discours de base d'Élihou : « Dieu est juste, car la prospérité n'est pas une récompense pour la justice et la souffrance n'est pas une punition pour l'injustice. Job a donc profondément tort d'accuser Dieu d'injustice. »

Le discours de base de Dieu (qui s'adresse uniquement à Job) : « Tu n'as pas à me juger, car tu n'as pas toute la vue d'ensemble que j'ai, qui me permet de diriger le monde correctement. Tu n'es pas capable de faire ce que je fais, donc ne prétend pas que tu es plus sage que moi, au point de me juger et dire que je suis injuste. »